



ROSE NGO NTET.

TITRE : L'INGRATITUDE DE L'HOMME ENVERS DIEU, ET SON PROCHAIN :

SOUS-TITRE : DÉMASQUÉE. DÉTRUITE. ET REMPLACÉE PAR LA GRATITUDE :

AUTEUR : ROSE NGO NTET :

PRÉFACE :

L'INGRATITUDE DE L'HOMME ENVERS DIEU, ENVERS SON PROCHAIN.

Depuis le commencement des temps, une question silencieuse traverse l'histoire de l'humanité, les siècles, les civilisations et les générations : comment l'homme peut-il oublier Celui qui lui a tout donné ?

Comment une créature façonnée avec amour peut-elle tourner le dos à son Créateur ? Comment celui qui reçoit sans cesse les bienfaits du ciel peut-il vivre comme si ces bienfaits étaient dus, comme si Dieu n'existait pas, comme si Sa bonté était une chose ordinaire ?

Ce livre est né de cette interrogation profonde.

L'ingratitude est l'une des blessures les plus douloureuses que puisse subir un cœur. Lorsqu'un bienfait est oublié, lorsqu'un amour est méprisé, lorsqu'un sacrifice est ignoré, il demeure une souffrance silencieuse. Or, si l'ingratitude entre les hommes est déjà une réalité triste, que dire de celle que l'humanité manifeste envers Dieu ?

Chaque matin, Dieu renouvelle le souffle de vie dans les narines de l'homme. Pourtant, combien se réveillent sans une seule pensée pour Celui qui leur a accordé un jour de plus ?

Chaque battement du cœur est un miracle invisible. Chaque respiration est un don. Chaque rayon de soleil, chaque goutte de pluie, chaque fruit qui mûrit sur l'arbre, chaque enfant qui naît, chaque sourire, chaque espérance, chaque possibilité de recommencer vient de la main généreuse du Créateur. Pourtant, l'homme s'approprie souvent ces bénédictions comme si elles étaient le fruit exclusif de sa propre force.

Dieu a créé les cieux et la terre.

Il a suspendu les étoiles dans l'immensité de l'univers.

Il a tracé les limites des océans.

Il a donné aux montagnes leur majesté.

Il a revêtu les champs de fleurs.

Il a rempli les forêts de vie.

Il a placé dans chaque créature le souffle qui l'anime.

Et au sommet de cette création, Il a placé l'homme.

Non comme un accident de l'histoire.

Non comme une simple matière vivante.

Mais comme un être voulu, aimé, connu et appelé par son nom.

Avant même que l'homme ne prononce sa première parole, Dieu connaissait sa voix.

Avant même que l'homme ne fasse son premier pas, Dieu préparait son chemin.

Avant même que l'homme ne lève les yeux vers le ciel, Dieu veillait déjà sur lui.

Quel amour pourrait être comparé à un tel amour ?

Quel père pourrait égaler la patience de Dieu ?

Quelle mère pourrait surpasser Sa tendresse ?

Quel ami pourrait demeurer aussi fidèle ?

Pourtant, l'histoire de l'humanité est aussi l'histoire d'une mémoire perdue.

L'homme reçoit et oublie.

Il demande et néglige de remercier.

Il implore dans la détresse et s'éloigne dans l'abondance.

Il cherche Dieu dans la tempête mais l'abandonne lorsque le ciel redevient serein.

Combien de prières montent vers Dieu dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les moments de désespoir ? Et combien de ces mêmes voix se taisent lorsque la guérison arrive, lorsque la délivrance survient, lorsque les bénédictions se multiplient ?

L'homme est souvent semblable à un voyageur perdu qui supplie qu'on lui montre le chemin, puis oublie celui qui l'a conduit jusqu'à destination.

Pourtant, malgré cette ingratitude répétée, Dieu continue d'aimer.

Voilà peut-être le plus grand mystère.

Dieu n'aime pas parce que l'homme est reconnaissant.

Il aime parce qu'Il est amour.

Il continue de faire lever le soleil sur les justes et sur les injustes.

Il continue de nourrir ceux qui Le bénissent comme ceux qui Le rejettent.

Il continue d'accorder des occasions de repentance à ceux qui L'ont oublié.

Il continue d'attendre ceux qui se sont éloignés.

Son amour demeure là où l'amour humain aurait déjà abandonné.

Sa patience subsiste là où la patience humaine aurait disparu.

Sa miséricorde continue là où le jugement aurait déjà frappé.

Depuis les premières pages de l'histoire sacrée jusqu'à nos jours, Dieu n'a cessé de tendre Sa main vers l'homme.

Il l'a averti.

Il l'a enseigné.

Il l'a corrigé.

Il l'a relevé.

Il l'a protégé.

Il l'a béni.

Et lorsque l'humanité s'est enfoncée dans les ténèbres du péché, Dieu n'a pas choisi de l'abandonner.

Il a choisi de la sauver.

L'homme a péché.

Dieu a pardonné.

L'homme s'est éloigné.

Dieu a appelé.

L'homme a rejeté.

Dieu a attendu.

L'homme a fermé son cœur.

Dieu a continué d'aimer.

Quelle preuve plus grande pouvait être donnée ?

Quel témoignage plus éclatant pouvait être offert ?

Le drame de l'ingratitude humaine ne réside pas seulement dans le refus de remercier Dieu pour les biens matériels. Il réside surtout dans le refus de reconnaître Son amour.

Car le plus grand don de Dieu n'est ni la richesse, ni la santé, ni la réussite, ni les plaisirs de cette terre.

Le plus grand don de Dieu, c'est Lui-même.

L'humanité cherche souvent les dons sans chercher le Donateur.

Elle désire les bénédictions sans vouloir connaître Celui qui les accorde.

Elle aime les cadeaux mais ignore la main qui les offre.

Et pourtant, toute l'existence humaine trouve son sens dans cette relation avec Dieu.

L'homme a été créé pour aimer Dieu.

Pour Le connaître.

Pour marcher avec Lui.

Pour vivre dans Sa présence.

Lorsqu'il oublie cette vérité, il demeure insatisfait même au milieu de l'abondance.

Car aucune réussite humaine ne peut remplacer Dieu.

Aucune richesse ne peut combler le vide de l'âme.

Aucune gloire terrestre ne peut donner la paix éternelle.

Aucun plaisir passager ne peut satisfaire la soif profonde du cœur humain.

L'homme peut conquérir le monde entier et rester pauvre intérieurement s'il perd la conscience de son Créateur.

Ce livre n'a pas pour but de condamner.

Il n'a pas été écrit pour accuser.

Il a été écrit pour réveiller les consciences.

Pour inviter chacun à réfléchir.

Pour rappeler à l'homme d'où il vient, qui le soutient chaque jour et vers qui il retourne.

Ces pages sont une invitation à contempler la fidélité de Dieu face à l'infidélité humaine, Sa bonté face à notre oubli, Sa patience face à nos révoltes, Son amour face à notre indifférence.

Si, au fil de cette lecture, un cœur se souvient de Dieu qu'il avait oublié ;

Si une âme retrouve le chemin de la gratitude ;

Si un homme ou une femme lève les yeux vers le ciel pour remercier son Créateur ;

Si une conscience s'éveille à la grandeur de l'amour divin ;

Alors ces pages auront atteint leur but.

Car la véritable grandeur de l'homme ne réside pas dans ce qu'il possède, mais dans sa capacité à reconnaître Celui de qui viennent toutes choses.

Puisse ce livre devenir un miroir dans lequel chacun examinera son propre cœur.

Puisse-t-il rappeler que derrière chaque souffle se trouve un Donateur, derrière chaque bénédiction une Main bienveillante, derrière chaque jour accordé une preuve d'amour.

Et puisse l'humanité redécouvrir cette vérité éternelle :

Nous avons beaucoup reçu de Dieu.

Bien plus que nous ne l'imaginons.

Bien plus que nous ne pouvons compter.

Bien plus que nous ne méritons.

Et pourtant, malgré tout ce que nous avons oublié, Dieu n'a jamais cessé de nous aimer.

DÉDICACE

À mon Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ,

Toi qui as aimé l'humanité avant même qu'elle ne Te connaisse,

Toi qui as tendu Tes mains vers ceux qui Te repoussaient,

Toi qui as versé Tes larmes pour ceux qui méprisaient Ton amour,

Toi qui as donné Ta vie pour ceux qui réclamaient Ta mort,

Je dédie avant tout cet ouvrage à Ta personne glorieuse.

Tu es l'exemple suprême de l'amour trahi, de la bonté méprisée et de la fidélité récompensée par l'ingratitude.

Lorsque Tu as quitté la gloire céleste pour venir habiter parmi les hommes, Tu n'es pas venu avec des armées ni avec la puissance des rois de la terre. Tu es venu avec la douceur, la compassion et la miséricorde.

Tu as marché sur les chemins poussiéreux de ce monde pour chercher ceux qui étaient perdus.

Tu as touché les lépreux que personne n'osait approcher.

Tu as ouvert les yeux des aveugles.

Tu as fait marcher les paralysés.

Tu as consolé les cœurs brisés.

Tu as nourri les foules affamées.

Tu as redonné l'espérance aux désespérés.

Tu as relevé les pécheurs rejetés par la société.

Partout où Tu passais, la souffrance reculait devant Ta présence.

Partout où Tu passais, les malades retrouvaient la santé.

Partout où Tu passais, les captifs retrouvaient la liberté.

Et pourtant, malgré tant d'amour, tant de miracles et tant de bienfaits, l'homme n'a pas reconnu la grandeur de Ton cœur.

Les mêmes foules qui Te suivaient pour recevoir le pain ont oublié le Donateur.

Les mêmes lèvres qui criaient des paroles de louange ont fini par réclamer Ton jugement.

Les mêmes mains qui se tendaient vers Toi pour recevoir une bénédiction se sont parfois levées contre Toi.

Les mêmes rues qui résonnaient de cris de joie à Ton entrée triomphale ont entendu peu de temps après les cris terribles : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Quel contraste douloureux !

Quelle image bouleversante de l'ingratitude humaine !

Toi qui n'avais fait que du bien,

Toi qui n'avais blessé personne,

Toi qui avais consacré Ta vie à aimer,

Tu as été rejeté, humilié, abandonné et condamné.

Même parmi Tes disciples, l'un T'a vendu pour quelques pièces d'argent.

Un autre T'a renié.

Plusieurs ont fui lorsque l'épreuve est arrivée.

Et pourtant, malgré les trahisons, malgré les abandons, malgré les injustices, Ton amour n'a jamais cessé.

Cloué sur la croix, au milieu de la souffrance la plus terrible, Tu n'as pas prononcé de paroles de vengeance.

Tu n'as pas appelé les anges du ciel pour détruire Tes ennemis.

Tu n'as pas maudit ceux qui Te persécutaient.

Tu as choisi de pardonner.

Tu as choisi d'aimer encore.

Tu as choisi d'intercéder pour ceux qui Te faisaient souffrir.

Ton cœur a continué à battre pour ceux qui le brisaient.

Ton amour a continué à couler pour ceux qui le rejetaient.

Ta grâce a continué à s'étendre vers ceux qui Te condamnaient.

Par Ta vie, Tu as montré que l'amour véritable ne dépend pas de la reconnaissance qu'il reçoit.

Par Ta croix, Tu as démontré que la bonté peut survivre à l'ingratitude.

Par Ton pardon, Tu as révélé la profondeur insondable du cœur de Dieu.

C'est pourquoi ce livre Te revient avant tout.

Car personne n'a connu l'ingratitude comme Toi.

Personne n'a supporté autant de mépris tout en continuant à aimer.

Personne n'a autant donné sans rien réclamer en retour.

Personne n'a autant souffert pour sauver ceux qui ne comprenaient pas l'immensité de Son sacrifice.

Je dédie également cet ouvrage à toutes les femmes et à tous les hommes qui, à l'image de leur Seigneur, ont continué à faire le bien malgré l'ingratitude.

À ceux qui ont aimé sans être aimés en retour.

À ceux qui ont aidé sans être remerciés.

À ceux qui ont donné sans recevoir de reconnaissance.

À ceux qui ont sacrifié leur temps, leur énergie, leurs ressources et parfois leur vie pour le bonheur des autres.

À ces parents qui ont tout donné pour leurs enfants et dont les sacrifices ont été oubliés.

À ces mères qui ont veillé pendant des nuits entières auprès de leurs enfants sans jamais demander de récompense.

À ces pères qui ont porté de lourds fardeaux dans le silence afin que leur famille puisse vivre dignement.

À ces éducateurs, ces serviteurs de Dieu, ces missionnaires, ces bienfaiteurs, ces hommes et ces femmes de cœur qui ont semé le bien autour d'eux et qui ont parfois récolté l'indifférence.

À ceux qui ont été trahis après avoir été fidèles.

À ceux qui ont été abandonnés après avoir soutenu les autres.

À ceux dont les larmes ont coulé dans le secret parce que leur amour n'a pas été compris.

À ceux qui portent dans leur cœur les blessures laissées par l'ingratitude humaine.

Que ce livre soit un hommage à leur courage.

Qu'il soit une source de consolation pour leurs âmes.

Qu'il leur rappelle que Dieu voit ce que les hommes oublient.

Il voit les sacrifices cachés.

Il voit les combats silencieux.

Il voit les actes de bonté que personne n'a remarqués.

Il voit les blessures que les autres ignorent.

Et Il demeure le juste rémunérateur de tous ceux qui persévèrent dans l'amour.

Enfin, je dédie ces pages à toute personne qui, un jour, prendra ce livre entre ses mains.

Que chacun y découvre non seulement la réalité de l'ingratitude humaine, mais surtout l'immensité de l'amour divin.

Car si l'ingratitude de l'homme est profonde, l'amour de Dieu est infiniment plus profond encore.

Et si l'homme oublie souvent Dieu, Dieu, Lui, n'oublie jamais l'homme.

À Jésus-Christ, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, modèle parfait de l'amour fidèle malgré l'ingratitude,

À Lui soient l'honneur, la gloire et la reconnaissance pour les siècles des siècles.

Amen.

INTRODUCTION

L'ingratitude de l'homme envers Dieu.

Parmi toutes les réalités qui caractérisent le cœur humain depuis la chute de l'homme dans le jardin d'Éden, l'une des plus douloureuses demeure sans doute l'ingratitude envers Dieu.

L'ingratitude est une faute que les hommes dénoncent facilement lorsqu'ils en sont victimes. Aucun père n'aime être oublié par ses enfants après les avoir élevés. Aucune mère n'aime voir ses sacrifices méprisés. Aucun bienfaiteur n'apprécie que ses actes de bonté soient ignorés. Aucun ami sincère ne se réjouit lorsque sa fidélité est récompensée par l'indifférence ou la trahison.

Si l'ingratitude est douloureuse entre les hommes, combien plus doit-elle l'être lorsqu'elle est dirigée contre Dieu Lui-même, Celui qui est l'origine de toute vie, de toute bénédiction et de tout bienfait.

Depuis le commencement, Dieu n'a cessé de manifester Son amour envers l'humanité.

Avant même que l'homme ne puisse demander quoi que ce soit, Dieu avait déjà préparé tout ce dont il avait besoin.

Avant la création d'Adam, la terre était prête.

Les eaux étaient en place.

Les arbres portaient leurs fruits.

Les animaux remplissaient les champs, les mers et les cieux.

CHAPITRE 1

L'INGRATITUDE DE L'HOMME ENVERS SON PROCHAIN :

LE REFLET D'UN CŒUR QUI OUBLIE

L'ingratitude est l'une des blessures les plus anciennes de l'humanité.

Elle traverse les siècles, les cultures, les familles et les générations. Elle se retrouve dans les palais comme dans les maisons les plus modestes. Elle touche les riches comme les pauvres, les savants comme les ignorants.

Peu de douleurs sont comparables à celle que l'on ressent lorsqu'on a sincèrement fait du bien à quelqu'un et que cette personne répond par l'oubli, l'indifférence, le mépris ou même la trahison.

L'ingratitude ne consiste pas seulement à ne pas dire merci.

Elle est beaucoup plus profonde.

Elle consiste à oublier volontairement les sacrifices consentis par les autres.

Elle consiste à effacer de sa mémoire les efforts accomplis en notre faveur.

Elle consiste à recevoir un bienfait comme s'il nous était dû.

Elle consiste à considérer comme normal ce qui a pourtant coûté des larmes, des privations et des souffrances à celui qui nous a aidés.

Dans le monde actuel, beaucoup de personnes souffrent moins du manque d'amour que du manque de reconnaissance.

Des parents donnent leur vie entière pour leurs enfants.

Ils travaillent dans la fatigue.

Ils renoncent à leurs propres rêves.

Ils supportent des difficultés financières.

Ils veillent pendant les nuits de maladie.

Ils se privent afin que leurs enfants ne manquent de rien.

Puis arrivent parfois les années où ces mêmes enfants oublient les sacrifices de leurs parents.

Ils ne prennent plus le temps d'appeler.

Ils ne prennent plus le temps de visiter.

Ils considèrent comme acquis tout ce qu'ils ont reçu.

Et les parents se retrouvent seuls avec leurs souvenirs et leurs sacrifices.

L'ingratitude a alors laissé une blessure profonde.

De nombreux époux et épouses connaissent également cette douleur.

Ils ont soutenu leur conjoint dans les moments difficiles.

Ils ont encouragé lorsqu'il n'y avait plus d'espoir.

Ils ont porté les fardeaux de l'autre.

Ils ont cru lorsque tout semblait perdu.

Mais lorsque le succès arrive, lorsque la situation s'améliore, ceux qui ont été aidés oublient parfois ceux qui les ont soutenus.

L'histoire humaine est remplie de ces situations.

L'homme est souvent prompt à oublier ceux qui lui ont tendu la main lorsqu'il était dans le besoin.

Pourtant, ce phénomène n'est pas nouveau.

Depuis les origines de l'humanité, le cœur humain porte cette tendance à oublier le bien reçu.

L'ingratitude est comme une maladie silencieuse qui attaque la mémoire du cœur.

Elle efface les souvenirs des bienfaits reçus tout en amplifiant les moindres défauts de ceux qui nous ont aidés.

Une personne peut recevoir cent bienfaits d'un ami.

Mais qu'un seul désaccord survienne, et parfois les cent bienfaits sont oubliés.

Voilà la tragédie de l'ingratitude.

Elle aveugle.

Elle déforme.

Elle fait perdre le sens de la justice.

Elle transforme parfois un bienfaiteur en ennemi aux yeux de celui qu'il a pourtant aidé.

TÉMOIGNAGE : L'HOMME QUI OUBLIA LA MAIN QUI L'AVAIT RELEVÉ.

Il était une fois un jeune homme vivant dans une extrême pauvreté.

Il n'avait ni emploi stable, ni ressources suffisantes pour nourrir sa famille.

Les jours passaient dans la souffrance et dans l'incertitude.

Beaucoup de personnes connaissaient sa situation, mais peu s'intéressaient réellement à son sort.

Un jour, un homme au cœur généreux décida de lui venir en aide.

Il lui procura un logement.

Il l'aida financièrement.

Il lui trouva un emploi.

Il lui donna des conseils.

Il le soutint pendant plusieurs années.

Chaque fois que le jeune homme rencontrait un problème, ce bienfaiteur était présent.

Lorsqu'il tombait, il le relevait.

Lorsqu'il pleurait, il l'encourageait.

Lorsqu'il désespérait, il lui redonnait confiance.

Peu à peu, grâce à cette aide, le jeune homme commença à réussir.

Son travail prospéra.

Sa situation financière s'améliora.

Sa famille retrouva la stabilité.

La pauvreté semblait désormais appartenir au passé.

Mais avec le temps, quelque chose changea dans son cœur.

Au lieu de se souvenir avec gratitude de celui qui l'avait soutenu, il commença à croire que son succès était uniquement le fruit de ses propres efforts.

L'orgueil remplaça la reconnaissance.

L'arrogance remplaça l'humilité.

Le souvenir des bienfaits reçus commença à disparaître.

Puis vint le jour où quelqu'un lui demanda :

« Comment es-tu arrivé là où tu es aujourd'hui ? »

Le jeune homme parla de son intelligence.

Il parla de son courage.

Il parla de son travail.

Il parla de sa détermination.

Mais il ne prononça pas une seule fois le nom de celui qui avait été à ses côtés lorsque tout le monde l'avait abandonné.

Quelques années plus tard, ce même homme alla jusqu'à critiquer publiquement son ancien bienfaiteur.

Il oublia les jours de détresse.

Il oublia les larmes.

Il oublia les sacrifices.

Il oublia la main qui l'avait relevé.

Le bienfaiteur, profondément blessé, comprit alors une vérité douloureuse :

il est parfois plus facile de supporter la pauvreté que de supporter l'ingratitude.

Cette histoire se répète chaque jour dans le monde.

Elle se produit dans les familles.

Elle se produit dans les amitiés.

Elle se produit dans les églises.

Elle se produit dans les entreprises.

Elle se produit partout où des hommes viennent en aide à d'autres hommes.

L'ingratitude est souvent la récompense que reçoit celui qui a beaucoup donné.

Mais cette réalité doit nous conduire à une réflexion plus profonde.

Si les hommes souffrent autant de l'ingratitude des autres hommes, que dire de Dieu ?

Si nous sommes blessés lorsque nos bienfaits sont oubliés, que ressent le Créateur qui nous donne tout depuis notre naissance ?

Si nous souffrons lorsqu'un ami nous trahit après avoir reçu notre aide, que dire de Dieu qui voit chaque jour des millions de personnes profiter de Ses bénédictions sans même penser à Lui ?

L'ingratitude de l'homme envers son prochain n'est finalement qu'un reflet de quelque chose de plus grave encore :

L'ingratitude de l'homme envers Dieu.

C'est cette réalité que nous allons découvrir dans les chapitres suivants.

Le soleil éclairait le jour.

La lune éclairait la nuit.

Tout avait été préparé avec soin pour accueillir l'homme dans un monde où il ne manquerait de rien.

Dieu n'a pas créé l'homme parce qu'Il avait besoin de lui.

Dieu a créé l'homme parce qu'Il l'aimait.

L'homme est né de l'amour de Dieu.

Il est le fruit de Sa volonté et de Sa grâce.

Pourtant, dès les premières pages de l'histoire humaine, nous découvrons le premier acte d'ingratitude.

Adam et Ève vivaient dans un environnement parfait.

Ils possédaient la paix.

Ils possédaient la communion avec Dieu.

Ils possédaient l'abondance.

Ils possédaient la sécurité.

Ils possédaient tout.

Mais au lieu de se concentrer sur les innombrables bénédictions reçues, ils ont fixé leurs regards sur la seule chose que Dieu leur avait interdite.

L'ingratitude naît souvent ainsi : lorsque l'homme oublie tout ce qu'il possède pour ne voir que ce qu'il n'a pas.

Depuis ce jour, cette attitude n'a cessé de se répéter à travers les générations.

Le peuple d'Israël en est l'un des exemples les plus frappants.

Dieu l'a délivré de l'esclavage en Égypte par des miracles extraordinaires.

Il a ouvert la mer Rouge devant lui.

Il a détruit ses ennemis.

Il a fait descendre la manne du ciel.

Il a fait jaillir l'eau du rocher.

Il l'a conduit par une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit.

Il l'a protégé dans le désert.

Il lui a donné Sa loi.

Il lui a accordé Sa présence.

Pourtant, malgré tant de preuves de Son amour et de Sa fidélité, le peuple murmurait continuellement.

Il se plaignait.

Il regrettait parfois même l'Égypte, le lieu de son esclavage.

Il oubliait rapidement les miracles accomplis en sa faveur.

À chaque difficulté, il doutait de Dieu.

À chaque épreuve, il remettait en question Son amour.

Combien cette histoire ressemble parfois à la nôtre !

Lorsque tout va bien, nous profitons des bénédictions de Dieu.

Lorsque surviennent les difficultés, nous oublions souvent tout ce qu'Il a déjà accompli dans nos vies.

Nous demandons davantage sans remercier pour ce que nous avons déjà reçu.

Nous regardons nos manques plutôt que nos privilèges.

Nous comptons nos épreuves plutôt que nos bénédictions.

Pourtant, chaque jour de notre existence est un témoignage vivant de la bonté divine.

Le simple fait de respirer est un miracle.

Le battement de notre cœur est un cadeau.

Le sommeil qui renouvelle nos forces est une grâce.

La nourriture que nous mangeons est une bénédiction.

La famille, les amis, la santé, l'intelligence, les capacités, les opportunités et même les leçons tirées des épreuves sont autant de manifestations de l'amour de Dieu.

Et malgré cela, combien de personnes vivent comme si Dieu ne leur avait jamais rien donné ?

Combien de personnes se glorifient de leurs réussites sans reconnaître la main de Dieu derrière leurs victoires ?

Combien attribuent leur existence à leurs propres forces ?

Combien oublient Celui qui leur accorde pourtant le souffle de vie à chaque instant ?

Mais l'exemple le plus bouleversant de l'ingratitude humaine se trouve dans la personne de Jésus-Christ.

Dieu ne s'est pas contenté d'envoyer des prophètes.

Il ne s'est pas contenté de transmettre des messages.

Il est Lui-même venu à la rencontre de l'humanité.

En Jésus-Christ, Dieu a marché parmi les hommes.

Il a partagé leurs souffrances.

Il a porté leurs douleurs.

Il a guéri leurs maladies.

Il a nourri leurs foules.

Il a enseigné la vérité.

Il a manifesté l'amour du Père.

Il n'a fait que du bien.

Pourtant, ceux qu'Il est venu sauver L'ont rejeté.

Ceux qu'Il est venu aimer L'ont méprisé.

Ceux qu'Il est venu délivrer ont réclamé Sa condamnation.

Les foules qui criaient « Hosanna » ont fini par crier « Crucifie-le ».

Quelle image saisissante de l'ingratitude humaine !

Et pourtant, même face à ce rejet, Jésus a continué d'aimer.

Même sur la croix, Il a prié pour ceux qui Le persécutaient.

Même dans la souffrance, Son amour demeurait intact.

Cette réalité révèle non seulement la profondeur de l'ingratitude humaine, mais également la grandeur infinie de l'amour de Dieu.

Car là où l'homme oublie, Dieu se souvient.

Là où l'homme trahit, Dieu demeure fidèle.

Là où l'homme rejette, Dieu continue d'appeler.

Là où l'homme cesse d'aimer, Dieu poursuit Son œuvre de grâce.

Le but de ce livre n'est pas simplement de dénoncer l'ingratitude.

Il est avant tout d'amener chaque lecteur à examiner son propre cœur.

Sommes-nous reconnaissants envers Dieu ?

Reconnaissons-nous véritablement Ses bienfaits ?

Prenons-nous le temps de Le remercier pour ce qu'Il fait chaque jour dans nos vies ?

Mesurons-nous réellement le prix de Son amour ?

À travers les pages qui suivent, nous explorerons les multiples manifestations de l'ingratitude humaine envers Dieu, depuis les origines de l'humanité jusqu'à notre époque moderne.

Nous verrons comment cette attitude a marqué des individus, des peuples et même des générations entières.

Mais nous découvrirons également que la grâce de Dieu est plus grande que l'ingratitude des hommes.

Car là où le péché abonde, Son amour abonde davantage.

Là où l'homme oublie Dieu, Dieu continue de chercher l'homme.

Et là où l'ingratitude a laissé des blessures profondes, la reconnaissance sincère peut restaurer la communion avec le Créateur.

Puisse cette lecture conduire chacun non seulement à reconnaître l'ingratitude humaine, mais surtout à redécouvrir l'immensité de l'amour de Dieu, cet amour qui demeure fidèle malgré nos oublis, nos révoltes et nos faiblesses.

Car si l'homme peut abandonner Dieu, Dieu, Lui, n'abandonne jamais l'homme.

CHAPITRE 2

LA PREMIÈRE INGRATITUDE DE L'HUMANITÉ

ADAM ET ÈVE DANS LE JARDIN D'ÉDEN

Lorsque nous cherchons l'origine de l'ingratitude humaine envers Dieu, nous devons remonter au commencement de l'histoire de l'humanité, là où tout a commencé : dans le jardin d'Éden.

Avant qu'il y ait des guerres, des divisions, des souffrances, des larmes et la mort, il existait un monde parfait, façonné par la main du Créateur.

Dieu avait créé les cieux et la terre.

Il avait séparé la lumière des ténèbres.

Il avait fixé les limites des mers.

Il avait couvert la terre de végétation.

Il avait créé les animaux selon leur espèce.

Tout était harmonieux.

Tout était beau.

Tout était parfait.

Puis vint le moment où Dieu décida de créer l'homme.

Contrairement aux autres créatures, l'homme ne fut pas simplement appelé à l'existence par une parole divine. La Bible nous révèle que Dieu le forma de Ses propres mains à partir de la poussière du sol et souffla dans ses narines un souffle de vie.

Quel privilège extraordinaire !

Adam fut la première créature à recevoir directement le souffle du Dieu vivant.

Avant même d'avoir accompli une seule œuvre, avant même d'avoir mérité quoi que ce soit, Adam était déjà entouré de l'amour de Dieu.

Tout lui avait été donné gratuitement.

Il n'avait pas connu la pauvreté.

Il n'avait pas connu la maladie.

Il n'avait pas connu la faim.

Il n'avait pas connu la peur.

Il n'avait pas connu le rejet.

Il n'avait pas connu les larmes.

Tout ce qu'il voyait autour de lui témoignait de la bonté de son Créateur.

Le jardin d'Éden n'était pas seulement un lieu de beauté.

Il était la preuve visible de l'amour de Dieu pour l'homme.

Chaque arbre parlait de la générosité divine.

Chaque rivière témoignait de Sa bonté.

Chaque fruit proclamait Son abondance.

Adam vivait dans un environnement où rien ne lui manquait.

Mais Dieu ne s'arrêta pas là.

Voyant qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul, Il créa Ève.

Elle aussi fut un cadeau.

Elle aussi fut une preuve d'amour.

Elle aussi fut une manifestation de la grâce divine.

Ainsi, Adam et Ève vivaient dans une abondance que l'humanité n'a plus jamais connue depuis.

Ils possédaient la paix parfaite.

Ils possédaient la communion avec Dieu.

Ils possédaient la pureté.

Ils possédaient l'innocence.

Ils possédaient une relation directe avec leur Créateur.

Et pourtant, au milieu de cette abondance extraordinaire, l'ingratitude trouva un chemin pour entrer dans le cœur humain.

Voilà le drame de l'homme.

Il peut être entouré de bénédictions et continuer à regarder ce qui lui manque.

Dieu avait permis à Adam et Ève de manger librement de tous les arbres du jardin.

Remarquons bien ce détail.

Dieu n'avait pas interdit tous les arbres.

Il n'avait interdit qu'un seul arbre.

Un seul.

Parmi une multitude de bénédictions, une seule limite avait été fixée.

Cette limite n'était pas une preuve de dureté.

Elle était une preuve d'amour.

Car l'obéissance est le fondement de toute relation avec Dieu.

Mais Satan vint semer le doute dans le cœur d'Ève.

Et c'est souvent ainsi que commence l'ingratitude.

Avant de devenir une désobéissance, elle devient un oubli.

Avant de devenir une rébellion, elle devient une déformation de la vérité.

Le serpent amena Ève à détourner son regard de tout ce qu'elle possédait pour le fixer sur ce qu'elle n'avait pas.

Au lieu de contempler les milliers d'arbres que Dieu avait donnés, elle se concentra sur le seul arbre interdit.

Au lieu de méditer sur la bonté divine, elle commença à s'interroger sur cette unique restriction.

C'est ainsi que naît l'ingratitude.

Elle ne regarde plus les bienfaits.

Elle regarde les limites.

Elle oublie les bénédictions.

Elle amplifie les frustrations.

Elle efface les preuves de l'amour de Dieu.

Elle nourrit les désirs insatisfaits.

Combien d'hommes et de femmes agissent encore de cette manière aujourd'hui ?

Ils ont la santé, mais se plaignent de ce qu'ils n'ont pas.

Ils ont une famille, mais ne voient que les imperfections.

Ils ont un travail, mais ne regardent que les difficultés.

Ils ont reçu des milliers de bénédictions, mais leur attention demeure fixée sur une seule chose absente.

Adam et Ève avaient tout reçu.

Pourtant, ils ont laissé le désir de ce qu'ils n'avaient pas détruire leur reconnaissance pour tout ce qu'ils possédaient.

Le péché originel est aussi une histoire d'ingratitude.

Lorsque Ève prit le fruit et qu'Adam en mangea à son tour, ils déclarèrent indirectement que ce que Dieu leur avait donné n'était plus suffisant.

Ils choisirent d'écouter la voix du serpent plutôt que celle du Créateur.

Ils choisirent le doute plutôt que la confiance.

Ils choisirent la désobéissance plutôt que la reconnaissance.

Quel acte pouvait être plus douloureux pour le cœur de Dieu ?

Lui qui leur avait tout donné.

Lui qui les avait créés.

Lui qui les aimait parfaitement.

Lui qui marchait avec eux dans le jardin.

Lui qui n'avait jamais cessé de leur faire du bien.

Et pourtant, ils préférèrent croire un menteur plutôt que leur Père céleste.

Depuis ce jour, l'humanité entière porte les conséquences de cette décision.

Le péché entra dans le monde.

La souffrance apparut.

La peur remplaça la paix.

Les larmes remplacèrent la joie parfaite.

La mort entra dans l'histoire humaine.

Tout cela parce que l'homme avait oublié de remercier Dieu pour ce qu'il possédait déjà.

Mais au milieu même du jugement, Dieu manifesta encore Son amour.

Voilà ce qui rend l'amour divin si extraordinaire.

Alors qu'Adam et Ève venaient de Lui désobéir, Dieu continua à les chercher.

Il ne les abandonna pas immédiatement.

Il les appela :

« Où es-tu ? »

Cette question résonne encore aujourd'hui dans le cœur de chaque être humain.

Dieu cherche toujours l'homme qui s'est éloigné de Lui.

Dieu cherche toujours celui qui L'a oublié.

Dieu cherche toujours celui qui a remplacé la gratitude par l'indifférence.

Même après leur faute, Dieu prit soin d'Adam et Ève.

Il les vêtit.

Il leur parla.

Il leur donna l'espérance d'une rédemption future.

Déjà dans le jardin d'Éden, Dieu préparait le salut qui allait se manifester plus tard en Jésus-Christ.

Quelle preuve incroyable de patience !

Quelle preuve incomparable de miséricorde !

L'homme désobéit.

Dieu continue d'aimer.

L'homme oublie.

Dieu continue de bénir.

L'homme s'éloigne.

Dieu continue de chercher.

L'histoire d'Adam et Ève n'est pas seulement leur histoire.

C'est aussi la nôtre.

Chaque fois que nous oublions les bienfaits de Dieu, nous ressemblons à Adam.

Chaque fois que nous nous concentrons davantage sur ce qui nous manque que sur ce que Dieu nous a donné, nous ressemblons à Ève.

Chaque fois que nous remettons en question l'amour de Dieu malgré toutes les preuves de Sa fidélité, nous répétons la tragédie du jardin d'Éden.

C'est pourquoi ce récit n'est pas seulement le récit de la première chute.

Il est aussi le récit de la première ingratitude de l'humanité.

Une ingratitude qui a traversé les siècles.

Une ingratitude qui continue encore aujourd'hui.

Mais il est également le récit d'un Dieu dont l'amour demeure plus grand que les fautes de l'homme.

Car dès le commencement, alors que l'homme se montrait ingrat, Dieu révélait déjà Sa grâce.

Et cette grâce continue encore aujourd'hui à appeler chaque cœur à revenir vers son Créateur avec reconnaissance, humilité et amour.

CHAPITRE 3

CAÏN : QUAND L'INGRATITUDE ENVERS DIEU CONDUIT À LA RÉBELLION

Après la chute d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, l'humanité entra dans une nouvelle réalité marquée par le péché, la souffrance et l'éloignement de Dieu.

Cependant, malgré la désobéissance de l'homme, Dieu ne retira pas complètement Sa bonté.

Il continua à manifester Sa grâce.

Il continua à bénir.

Il continua à accorder la vie.

Adam et Ève furent expulsés du jardin, mais ils ne furent pas abandonnés.

Dieu leur permit de construire une famille.

Il leur accorda des enfants.

Parmi ces enfants se trouvaient deux frères dont l'histoire allait devenir l'un des exemples les plus frappants de l'ingratitude humaine : Caïn et Abel.

Ces deux hommes grandirent sous les mêmes enseignements.

Ils entendirent les mêmes récits concernant la création.

Ils apprirent comment Dieu avait formé leurs parents.

Ils connurent la justice de Dieu.

Ils connurent également Sa miséricorde.

Tous deux avaient reçu les mêmes privilèges spirituels.

Tous deux savaient que Dieu était le Créateur.

Tous deux savaient que tout ce qu'ils possédaient venait de Lui.

Pourtant, leurs cœurs allaient prendre des directions différentes.

Abel développa un cœur reconnaissant.

Caïn développa un cœur orgueilleux.

Et c'est souvent ainsi que commence l'ingratitude.

Elle ne naît pas d'abord dans les paroles.

Elle naît dans les profondeurs du cœur.

Un jour, les deux frères décidèrent d'apporter une offrande à Dieu.

Abel choisit le meilleur de son troupeau.

Il apporta les premiers-nés et les meilleures portions.

Son offrande exprimait son amour, son respect et sa reconnaissance envers Dieu.

Abel reconnaissait que tout ce qu'il possédait venait du Seigneur.

Son offrande n'était pas simplement un don.

Elle était l'expression d'un cœur rempli de gratitude.

Caïn apporta lui aussi une offrande.

Mais la Bible laisse comprendre que son attitude était différente.

Son geste semblait extérieur.

Son cœur n'était pas entièrement consacré à Dieu.

Là où Abel cherchait à honorer Dieu, Caïn semblait simplement accomplir un devoir.

Là où Abel donnait le meilleur, Caïn donnait sans véritable abandon.

Dieu regarda favorablement l'offrande d'Abel.

Mais Il ne porta pas le même regard sur celle de Caïn.

À cet instant, quelque chose de dangereux se produisit dans le cœur de Caïn.

Au lieu de s'examiner lui-même, il se compara à son frère.

Au lieu de se repentir, il se révolta.

Au lieu de chercher à plaire davantage à Dieu, il nourrit la colère.

L'ingratitude produit souvent ce résultat.

Elle empêche l'homme de reconnaître ses erreurs.

Elle le pousse à accuser les autres.

Elle transforme la correction divine en motif de rébellion.

Pourtant, remarquons la patience extraordinaire de Dieu.

Avant que Caïn ne passe à l'acte, Dieu lui parla.

Quelle grâce merveilleuse !

Dieu aurait pu le condamner immédiatement.

Mais Il choisit de l'avertir.

Il lui expliqua le danger qui grandissait dans son cœur.

Il lui donna l'occasion de changer.

Il lui ouvrit une porte de repentance.

Même face à un cœur qui s'éloigne, Dieu continue toujours à tendre la main.

Mais Caïn refusa d'écouter.

Et c'est là que se manifeste toute la gravité de l'ingratitude.

L'ingratitude ne consiste pas seulement à oublier les bienfaits reçus.

Elle consiste aussi à mépriser les avertissements que Dieu donne pour nous sauver.

Combien de fois Dieu parle-t-Il aux hommes avant leur chute ?

Combien de fois avertit-Il avant le désastre ?

Combien de fois corrige-t-Il avant le jugement ?

Mais beaucoup refusent d'écouter.

Comme Caïn, ils préfèrent suivre leur colère plutôt que la voix de Dieu.

La suite est tragique.

Caïn invita son frère dans les champs.

Là, il se leva contre Abel et le tua.

Le premier meurtre de l'histoire venait d'être commis.

Le premier sang innocent venait d'être versé.

Un frère venait de tuer son propre frère.

Mais derrière ce crime se cachait une réalité encore plus profonde.

Avant de tuer Abel, Caïn avait déjà rejeté Dieu dans son cœur.

Le meurtre n'était que la conséquence visible d'une rébellion intérieure.

L'ingratitude envers Dieu finit toujours par produire des conséquences dans les relations humaines.

Lorsqu'un homme cesse d'honorer Dieu, il finit souvent par mépriser son prochain.

Lorsqu'il perd la reconnaissance envers le Créateur, il perd progressivement le respect de la vie.

Après le meurtre, Dieu vint encore parler à Caïn.

Même à ce moment-là, Dieu lui donna l'occasion de reconnaître sa faute.

Mais la réponse de Caïn révèle jusqu'où peut conduire un cœur ingrat.

Au lieu d'exprimer un profond repentir, il répondit avec insolence :

« Suis-je le gardien de mon frère ? »

Quelle froideur !

Quelle dureté !

Quelle distance entre ce cœur et celui de Dieu !

L'ingratitude avait fini par étouffer sa conscience.

Elle avait fermé son cœur à la compassion.

Elle avait détruit sa capacité à reconnaître sa responsabilité.

Pourtant, même après cela, Dieu manifesta encore une fois Sa miséricorde.

Bien que Caïn subisse les conséquences de son péché, Dieu ne permit pas qu'il soit détruit immédiatement.

Il plaça même un signe de protection sur lui.

Encore une fois, nous découvrons un Dieu dont la grâce dépasse les limites de la compréhension humaine.

Caïn méritait le jugement.

Mais Dieu manifesta encore la patience.

Caïn méritait la condamnation.

Mais Dieu manifesta encore la miséricorde.

Cette histoire nous enseigne plusieurs vérités essentielles.

Premièrement, l'ingratitude commence toujours dans le cœur avant de se manifester dans les actes.

Deuxièmement, lorsque l'homme refuse la correction de Dieu, son cœur devient progressivement plus dur.

Troisièmement, l'envie, l'orgueil et la jalousie sont souvent les fruits d'un manque de reconnaissance.

Un cœur reconnaissant se réjouit des bénédictions des autres.

Un cœur ingrat les envie.

Un cœur reconnaissant remercie Dieu pour ce qu'il possède.

Un cœur ingrat se plaint constamment de ce qu'il n'a pas.

Caïn possédait pourtant de nombreuses bénédictions.

Il avait reçu la vie.

Il avait reçu une famille.

Il avait reçu un travail.

Il avait reçu les enseignements de ses parents.

Il avait reçu les avertissements de Dieu.

Mais il ne voyait plus ces privilèges.

Son regard était fixé sur ce qu'il croyait avoir perdu.

Et c'est là un piège dans lequel tombent encore beaucoup d'hommes aujourd'hui.

Ils oublient ce que Dieu leur a donné.

Ils oublient les bénédictions reçues.

Ils oublient les délivrances passées.

Ils oublient les grâces accordées.

Puis ils laissent l'amertume envahir leur cœur.

L'histoire de Caïn est donc bien plus qu'un récit ancien.

C'est le miroir de nombreuses vies contemporaines.

Elle nous rappelle que l'ingratitude envers Dieu est une porte ouverte à toutes sortes de dérives spirituelles.

Mais elle nous rappelle également que même lorsque l'homme s'éloigne, Dieu continue d'appeler.

Même lorsque l'homme se révolte, Dieu continue d'avertir.

Même lorsque l'homme tombe, Dieu continue de manifester Sa patience.

Car la fidélité de Dieu demeure plus grande que l'infidélité de l'homme.

Et Sa miséricorde reste disponible pour tous ceux qui choisissent de revenir à Lui avec un cœur humble et reconnaissant.

CHAPITRE 4

LE MONDE AU TEMPS DE NOÉ

QUAND L'HUMANITÉ ENTIÈRE DEVINT INGRATE ENVERS DIEU

Après Adam et Ève, après Caïn et Abel, l'humanité continua de se multiplier sur la terre.

Les générations se succédèrent.

Les familles grandirent.

Les villes commencèrent à apparaître.

Les hommes développèrent leurs connaissances, leurs activités et leurs capacités.

La terre se remplissait d'habitants.

Mais pendant que le nombre des hommes augmentait, quelque chose d'autre grandissait également : l'éloignement de Dieu.

L'homme continuait de bénéficier des bénédictions du Créateur.

Le soleil se levait chaque matin.

La pluie tombait sur les champs.

Les récoltes poussaient.

Les familles prospéraient.

Les animaux se multipliaient.

La terre produisait ses richesses.

Pourtant, malgré toutes ces preuves de la bonté divine, les hommes s'éloignaient de plus en plus de Celui qui leur donnait la vie.

Ils profitaient des dons de Dieu sans aimer le Donateur.

Ils recevaient les bénédictions sans reconnaître Celui qui les accordait.

Ils vivaient sur une terre créée par Dieu tout en oubliant le Créateur de cette terre.

Voilà l'une des formes les plus dangereuses de l'ingratitude.

Recevoir continuellement de Dieu tout en vivant comme s'Il n'existait pas.

La Bible décrit cette époque avec des paroles particulièrement frappantes.

Elle nous révèle que la méchanceté des hommes était devenue grande sur la terre.

Les pensées de leur cœur étaient continuellement tournées vers le mal.

Le péché n'était plus occasionnel.

Il était devenu un mode de vie.

La corruption envahissait la société.

La violence remplissait les villes.

L'injustice devenait normale.

Les hommes ne cherchaient plus à plaire à Dieu.

Ils cherchaient seulement à satisfaire leurs désirs.

Ils vivaient pour eux-mêmes.

Ils pensaient à eux-mêmes.

Ils glorifiaient leurs propres ambitions.

Ils avaient oublié leur Créateur.

Pourtant, Dieu continuait à faire preuve de patience.

Et c'est ici que nous découvrons une vérité extraordinaire.

Dieu est souvent plus patient avec l'homme que l'homme ne l'est avec son prochain.

Combien de personnes abandonnent rapidement ceux qui les déçoivent ?

Combien cessent d'aider après une seule trahison ?

Combien retirent leur affection après une seule blessure ?

Dieu, Lui, continua à supporter l'humanité pendant des générations.

Il continua à donner du temps.

Il continua à envoyer des avertissements.

Il continua à laisser une porte ouverte au repentir.

Quelle preuve incroyable de miséricorde !

Mais plus Dieu manifestait Sa patience, plus les hommes semblaient oublier Sa sainteté.

Ils interprétaient Sa bonté comme une faiblesse.

Ils confondaient Sa patience avec une absence de jugement.

Ils pensaient pouvoir vivre sans jamais rendre compte de leurs actes.

Cette attitude existe encore aujourd'hui.

Beaucoup profitent de la grâce de Dieu sans comprendre que cette grâce est une invitation à revenir à Lui.